Année 1863-64. — N° 47. Prix du Numéro : 15 centimes. Dimanche 10 Janvier.

ABONNEMENTS

LYON
Un an . . . . . 7 fr.
Six mois . . . . . 4 »

DÉPARTEMENTS
Un an. . . . . 9 fr.
Six mois. . . . . 5 »

ÉTRANGER
Selon les droits de poste.

LA VÉRITÉ

JOURNAL DU SPIRITISME

PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES.

Bureau : à Lyon, rue de la Charité, 29, au 2me.

Dépôts : A LYON, chez les principaux Libraires, et à PARIS, chez LEDOYEN, Libraire, au Palais-Royal.

DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX, MÉDIUM.

AVIS

Les communications ou articles de fond, envoyés par des collaborateurs bienveillants, seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Il sera rendu compte des ouvrages pour ou contre le spiritisme lorsque deux exemplaires nous auront été remis.

Les lettres ou envois quelconques non affranchis seront refusés

AVIS.— *Nous prévenons les personnes qui achètent la VÉRITÉ au numéro, que nos dépositaires doivent leur livrer gratis : soit un dessin médianimique, soit une demi-feuille d'imprimé, ajoutés comme supplément et toutes les semaines à la simple feuille.*

MOYENS DIVINS DU SPIRITISME.

(2me Article.— Voir le dernier numéro.)

Nous posons en fait qu'aucune décision doctrinale, même des instituteurs de notre enfance, n'a condamné l'opinion de la préexistence telle que le Spiritisme l'émet et la confirme.

Le Spiritisme enseigne, comme nous l'avons fait voir, non pas que l'homme est un Esprit pur, déchu jusqu'à la matière, puisque les Esprits purs parvenus aux mondes divins par leurs mérîtes et la vertu de leurs œuvres, ne sauraient jamais déchoir; il dit formellement que la terre étant au rang des globes inférieurs, l'incarné qui y vient est un Esprit imparfait dont les existences antérieures, sur des planètes de même degré, ont laissé beaucoup à désirer et nécessitent, pour son avancement futur, les épreuves et les expiations terrestres. C'est ce que nous avons trouvé exprimé dans le *Livre des Esprits*, c'est ce qu'aucun écrivain spirite n'a contesté.

Examinons maintenant ce que dit le cinquième concile de Constantinople contre *Origène*.

« Ier Si quelqu'un soutient la fabuleuse préexistence des âmes et la restitution monstrueuse qui s'en suit, qu'il soit anathème. »

« II. Si quelqu'un dit que la création des êtres raisonnables a consisté en Esprits indépendants du corps et de la matière, sans nombres, sans noms, formant tous ensemble par l'identité de substance, de puissance et de vertu, aussi bien que par l'union et la connaissance du verbe une même unité ; que s'étant dégradés de la contemplation divine, ils se sont corrompus selon le propre penchant de chacun, et ont pris alors des noms, ainsi que des corps plus ou moins subtils ou épais, qu'il soit anathème. »

On voit par ces deux premiers anathèmes, fidèlement traduits, qu'il ne s'agit que de la préexistence angélique et fabuleuse, mais point de la préexistence entendue au sens ordinaire. Le concile repousse l'idée d'une déchéance possible des Esprits purs, comme cause de leur venue dans les mondes matériels, et en cela le Spiritisme moderne lui prête l'appui complet de ses déductions et de ses preuves.

Le deuxième anathème éclaire suffisamment le premier et ce que dit par la suite le même monument touchant la restitution monstrueuse, mentionnée dans le premier anathème, ne laisse aucun doute sur l'objet auquel la condamnation s'applique.

« XIV. Si quelqu'un dit que tous les êtres raisonnables ne composeront plus qu'une seule unité, le nombre et la personnalité devant s'évanouir avec les corps ; que la destruction des mondes, l'annihilation des corps, l'abrogation des noms sera le résultat de la connaissance, l'ordre rationnel des choses, et que dans *cette fabuleuse restitution, il n'y aura plus que les seuls Esprits comme dans cette futile et fabuleuse préexistence :* Qu'il soit anathème. »

« XV. Si quelqu'un dit que la vie des Esprits sera la même que dans le principe, quand ils n'étaient point encore descendus ou tombés, afin que le commencement soit identique avec la fin et que la fin soit la mesure du commencement. Qu'il soit anathème. »

Il est facile de voir clairement que c'est l'hypothèse condamnable, en effet, d'une préexistence glorieuse, angélique, que la décision du concile attaque et qu'il n'y a pas un mot qui puisse s'appliquer aux doctrines modernes et à leurs explications sur l'origine et la destinée. Nous ne faisons pas même l'injure à nos adversaires qu'ils puissent, en présence de textes si formels, soutenir le contraire.

Cette décision est réputée rendue contre Origène, mais nous ferons voir dans notre *Histoire du Spiritisme,* que sa mémoire peut être vengée de si monstrueuses erreurs, et que tous les ouvrages connus de lui et originaux protestent contre ce panthéisme où les erreurs de la philosophie alexandrine se trouvent pêle-mêle avec des éléments gnostiques incontestables, et qu'il paraît évident que des sectaires, se disant ses disciples, avaient interpolé et mutilé ses écrits. Le livre principal sur lequel il a été jugé, est le *Periarchon, de principiis*, que nous n'avons plus que dans la traduction latine de Ruffin, prêtre d'Aquilée ; il serait tout aussi injuste d'apprécier les théories d'Origène d'après les homélies sur le pentateuque et les psaumes, dont l'original grec est perdu, et qui ne nous sont parvenues qu'en latin : nous en dirons autant des homélies sur les prophètes, sur saint Luc, traduites par saint Jérôme. Nous

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

n'avons plus d'Origène, outre le traité sur la prière, que des homélies sur saint Mathieu, sur saint Jean, et son admirable livre contre Celse. Les *Philosophumena* ne paraissent pas être de lui. Nous mettrons tous ces points en lumière, lorsque nous analyserons plus tard, dans leurs rapports avec le Spiritisme, les opinions de cet homme extraordinaire, précurseur divin, chargé d'émettre avant le temps les idées de l'avenir.

Revenons à notre sujet.

On nous parle encore du concile de Chalcédoine et du concile d'Alexandrie, contre le même personnage. En effet, le dernier semble toucher de près l'affirmation de la damnation éternelle. Dans son second anathème, toutefois, il est très-remarquable que cette affirmation ne s'étend pas *aux hommes*, mais seulement *aux démons*. Nous lisons en effet dans la circulaire de Théophile, métropolitain d'Alexandrie, un résumé exact des décisions du concile, conservé dans la traduction de saint Jérôme. Il porte qu'Origène et ses partisans avaient été condamnés sur les opinions suivantes; 1° sur *ce que les démons seront sauvés;* 2° sur ce que les élus peuvent déchoir. La dernière décision est conforme entièrement avec notre doctrine; quant à l'autre, expliquons-nous: les démons entendus comme anges déchus, comme Esprits purs tombés, nous paraissent des êtres fictifs, vu qu'un élu ne peut déchoir, et que dans le système des pseudo chrétiens, on ne verrait pas trop comment la déchéance réelle dans le passé n'entraînerait pas la déchéance possible à l'avenir. Il y a donc là un illogisme et une absurdité, et comme nous n'avons aucune ouverture, même idéale, sur de vains fantômes, nous n'avons pas à nous préoccuper de ce qui a été décidé au sujet de ces entités chimériques. Le concile ne condamne pas Origène *sur ce que tous les hommes seront tôt ou tard sauvés*, c'est tout ce qu'il nous faut et nous le constatons.

Nous savons bien qu'un tout petit concile diocésain, sans aucune autorité générale, a condamné de nos jours le livre *Terre et Ciel* de Jean Reynaud, sur la question de la préexistence et de la négation de l'enfer. Mais ce concile eut-il été plus général, il n'est plus temps. L'autorité pédagogique et professorale de l'enfance ne peut rien décréter aujourd'hui en face de l'homme pubère et émancipé.

De même que tous les instituteurs des lycées sont impuissants sur leurs élèves devenus hommes et passés bacheliers; ces bons pères de Périgueux me font l'effet de maîtres d'étude rétifs, s'ameutant, à défaut des chefs, contre leurs écoliers qui ont fait leur philosophie et sont sortis du collége.

Ils n'y vont pas de main morte, ces bons pères! ils veuent aux flammes éternelles quiconque ne croira pas à l'enfer. Cela nous rappelle cette belle et grande parole de notre Ballanche. « Sous la loi chrétienne, dit-il, la peine de la damnation a souvent été prononcée formellement, comme un tribunal aurait prononcé une autre sentence. Dieu, sans doute, aura pris pitié, je ne dis pas de ceux qui étaient condamnés, mais des juges téméraires qui prononçaient de tels arrêts. » (*Palingénésie sociale*, page 324.)

En résumé, aucune décision doctrinale même de l'autorité enfantine contre nos idées sur l'origine et sur les destinées. Il y en aurait qu'on ne devrait y voir qu'une chose, à savoir: la triste nécessité où une humanité grossière, mauvaise et récalcitrante, aurait placé les professeurs chargés de la première éducation.

Mais cela n'a pas eu lieu, c'est un obstacle à vaincre de moins pour le passage à la raison pubère, c'est un des moyens divins employés sur notre globe, par Dieu, pour les triomphes de l'avènement spirituel. Avoir complètement éloigné les sombres Esprits du moyen âge de prendre un parti décisif sur ce point, et de proclamer ce qui était sur leurs lèvres, est un bienfait dont nous rendons grâces à la Providence. PHILALÉTHÈS.

(*La suite au prochain numéro.*)

L'abondance des matières nous force à renvoyer au prochain numéro la suite et fin des articles: Nature et Destination des Astres.

POLEMIQUE SPIRITE

LETTRE CIRCULAIRE ET ORDONNANCE DE Mgr L'ÉVÊQUE D'ALGER

SUR LA SUPERSTITION DITE SPIRITISME.

(2me et dernier article. — Voir le numéro du 20 décembre.)

Voici maintenant quelques extraits de l'opuscule de Sa Grandeur:

« — Nous avions la pensée d'ajouter une modeste page aux lumineuses annales du Catholicisme, en flétrissant des hauteurs du bon sens et de la foi, comme il mérite de l'être, *le Spiritisme* qui, renouvelé de *la plus vieille et plus grossière idolâtrie*, est venu, depuis quelque temps, s'abattre sur l'Algérie. Pauvre Colonie! Après tant de cruelles épreuves, lui fallait-il encore une épreuve de ce genre!

« Mais diverses considérations, Monsieur le Curé, nous ont retenu jusqu'à ce jour. D'abord, nous hésitions à révéler cette *honte nouvelle*, ajoutée à tant de misères exploitées, avec une amère ironie, par les ennemis de notre chère et belle Algérie. D'autre part, nous savons que le *Spiritisme* n'a guère pénétré chez nous que dans certaines villes, où les désœuvrés se comptent en plus grand nombre; où la curiosité, sans cesse excitée, se repaît avidement de tout ce qui se présente avec un caractère de nouveauté; où le besoin de briller et de se distinguer de la foule ne demeure pas toujours étranger même à des intelligences de plus ou moins de portée, tandis que le plus grand nombre de nos petites villes et de nos campagnes ignorent, et, certes, ils n'ont rien à y perdre, jusqu'au nom bizarre et prétentieux de *Spiritisme*. Nous pensions, enfin, que de telles pratiques ne sont jamais destinées à vivre d'une bien longue vie, parce que le désabusement vient vite pour les scandales d'imagination, qui meurent presque toujours de leur *propre honte*. Ainsi en est-il arrivé des jongleries de Cagliostro et de Mesmer; ainsi la fureur des tables tournantes s'est-elle calmée, sans laisser après elle que le ridicule de ses entraînements et de ses souvenirs.

. . . . . .

« Que les gens de foi, que nos prêtres surtout, nous les en adjurons au nom du bon sens et de la religion, soient donc unanimement inflexibles dans la condamnation du *Spiritisme*.

« S'il se rencontre dans leur paroisse des *Spirites*, de quelque condition qu'ils puissent être; en général, les mécréants, les femmes vaniteuses, les têtes faibles, forment le gros des cortéges superstitieux (on voit que Monseigneur s'y connait), que le prêtre n'hésite pas à leur déclarer qu'il n'y a aucune transaction possible entre le Catholicisme et le *Spiritisme*; que dans leur expérience il ne peut y avoir que l'une de ces trois choses: jonglerie de la part des uns, hallucination de la part des autres, et, au pis aller, qu'une intervention diabolique..... Que le *Spiritisme* tue l'individualité personnelle et met à néant la responsabilité morale; qu'en détruisant l'idée du purgatoire et de l'enfer éternellement personnel, il ouvre la carrière à tous les désordres, à toutes les

immoral[illegible] autre chose qu'un sot protestan- | baptême. Il passa les journées en prières prosterné sur le tillac, et [illegible]

en Cappadoce, vers l'an 329. Au sortir de l'enfance, il s'appliqua aux études, et il les cultiva d'abord dans sa patrie, et ensuite dans la Palestine et à Alexandrie. Le désir d'acquérir de nouvelles connaissances, l'engagea enfin à se rendre à Athènes. Ce fut dans ce voyage qu'un vaisseau d'Egines, sur lequel il s'était embarqué, fut battu d'une si furieuse tempête, que saint Grégoire, qui alors (comme il le rapporte lui-même) n'était encore que Catéchumène, craignit d'être privé pour toujours de la grâce du sacrement de

pensait certes pas nous offrir, en même temps, [illegible] d'une doctrine qui devait être si rigoureusement attaquée par ces successeurs de la Compagnie de Jésus. Quoi qu'il en soit, tout le monde reconnaîtra dans la narration d'Origène la réalité des conversions actuelles dues à la haute intervention des Esprits.

Ainsi donc, il est bien établi, que les manifestations médianimiques ont présidé à l'établissement du Christianisme,

n'avons plus d'Origène, outre le traité sur la prière, que des [illegible]. Mais cela n'[illegible] En moins

ciate, page 324.)

En résumé, aucune décision doctrinale même de l'autorité enfantine contre nos idées sur l'origine et sur les destinées. Il y en aurait qu'on ne devrait y voir qu'une chose, à savoir : la triste nécessité où une humanité grossière, mauvaise et récalcitrante, aurait placé les professeurs chargés de la première éducation.

n'hésite pas à leur déclarer qu'il n'y a aucune transaction possible entre le Catholicisme et le *Spiritisme*; que dans leur expérience il ne peut y avoir que l'une de ces trois choses : jonglerie de la part des uns, hallucination de la part des autres, et, au pis aller, qu'une intervention diabolique..... Que le *Spiritisme* tue l'individualité personnelle et met à néant la responsabilité morale; qu'en détruisant l'idée du purgatoire et de l'enfer éternellement personnel, il ouvre la carrière à tous les désordres, à toutes les

immoralités; qu'il n'est, au fond, autre chose qu'un sot protestantisme d'outre-tombe, puisque chacun recevant de l'Esprit bon ou mauvais qu'il invoque, une direction particulière, il résulte de là que chacun a le droit de se fabriquer une doctrine suivant les inspirations qu'il se donne ou qu'il reçoit.....

Il ne sera pas inutile d'ajouter, M. le Curé, que la paix des familles est gravement troublée par la pratique du *Spiritisme*, qu'un grand nombre de têtes y ont perdu le sens, et que les maisons d'aliénés d'Amérique, d'Angleterre et de France, regorgent, dès à présent, de ses trop nombreuses victimes ; en telle sorte, que si le *Spiritisme* propageait ses conquêtes, il faudrait changer le nom de Petites-Maisons en celui de Grandes-Maisons. Magnifique et suprême résultat, le plus certain et le plus net de cette INCROYABLE SUPERSTITION ! »

Eh bien ! cette *incroyable superstition*, que Mgr Pavy flétrit des hauteurs de son bon sens et de sa foi, n'est pas autre chose, en définitive, que la *mauvaise superstition* sur laquelle Pline appelait l'attention de l'empereur Trajan, et que la *fatale superstition* signalée par Tacite dans ses mémorables annales. En effet, ce Spiritisme, que Sa Grandeur appelle une *honte nouvelle*, n'est que le complément et la conséquence de ce Christianisme, dans lequel Tacite n'apercevait, lui aussi, que *honte et atrocité*.

Nous avons un principe, nous autres Spirites, c'est de n'avancer que ce qui nous paraît démontré ; c'est pourquoi nous donnons toujours les preuves de ce que nous affirmons. Nous sommes en cela parfaitement aidés, nous le reconnaissons de grand cœur ; car si, dans une polémique, nous n'avons à notre disposition que des arguments insuffisants, on nous en fournit immédiatement d'une solidité à toute épreuve. C'est ainsi que j'ai été amené, après la lecture de l'ordonnance de l'évêque d'Alger, à feuilleter un livre où j'ai trouvé le passage de Pline et de Tacite cités ci-avant ; c'est ainsi, enfin, que j'ai été conduit à acheter un vieux bouquin dans lequel j'ai eu le bonheur de découvrir la preuve irrécusable que c'est aux bons Esprits désincarnés que le Christianisme a dû sa rapide propagation, dans les premiers siècles de l'Ère.

Cet ouvrage ne peut être suspect à notre illustre contradicteur ; comme l'opuscule anti-spirite du Père Nampon, il émane d'un saint Révérend de la Compagnie de Jésus. C'est environ vers 1760, qu'il a été publié pour la première fois par un Jésuite de Turin. Plus tard, son mérite et son importance ont paru si évidents aux propagateurs du Catholicisme, qu'en 1826, une nouvelle édition en a été faite, par les soins de la *Société catholique des Bons Livres*, dont le siége central à Paris, était rue du Pôt-de-Fer, n° 4. C'est cette édition que j'ai entre les mains. Or, il résulte de ce précieux document, que la flétrissure que l'éloquent évêque essaye d'imprimer à notre chère doctrine, retombe de tout son poids sur les saints commencements du Christianisme, et que son arrêt du 18 août dernier atteint les bases de la foi elle-même ; voici la preuve de ce que j'ai avancé :

« Saint Grégoire de Nazianze, évêque de Constantinople, naquit en Cappadoce, vers l'an 329. Au sortir de l'enfance, il s'appliqua aux études, et il les cultiva d'abord dans sa patrie, et ensuite dans la Palestine et à Alexandrie. Le désir d'acquérir de nouvelles connaissances, l'engagea enfin à se rendre à Athènes. Ce fut dans ce voyage qu'un vaisseau d'Egines, sur lequel il s'était embarqué, fut battu d'une si furieuse tempête, que saint Grégoire, qui alors (comme il le rapporte lui-même) n'était encore que Catéchumène, craignit d'être privé pour toujours de la grâce du sacrement de baptême. Il passa les journées en prières prosterné sur le tillac, et promit à Dieu de se consacrer entièrement à lui, s'il le délivrait de ce danger. Le vent et la mer se calmèrent ; le vaisseau aborda heureusement à Rhodes, et ensuite à Egines, et comme ceux qui s'y trouvaient crurent devoir leur vie aux prières de saint Grégoire, ils embrassèrent tous la foi de Jésus-Christ. Saint Grégoire raconte lui-même ce fait.

» Nous avons dans l'histoire ecclésiastique plusieurs exemples de ces conversions subites des païens, qui embrassaient la foi de Jésus-Christ, déterminés par des événements inattendus, et par des inspirations secrètes et puissantes de la grâce, qui en un moment changeait leurs cœurs. Le détail de ces événements présente un argument qui pourrait être traité avec beaucoup d'utilité pour les fidèles par quelque auteur éclairé et pieux. Il offre un grand nombre de faits et de circonstances, qui ont un je ne sais quoi de touchant et d'intéressant. On est ému et attendri quand on voit des âmes errant ci-devant dans les ténèbres de l'erreur et livrées à la tyrannie du vice, ouvrir les yeux à la vérité, et connaître et aimer ardemment, et servir ce Dieu de sainteté et de bonté, que les lumières de la foi leur manifestent. Leur empressement à chercher à plaire à ce souverain bien, et les retours de ce Dieu de miséricorde envers elles, forment un des spectacles les plus consolants pour un cœur sensible et fidèle. Je me contenterai de rapporter un passage d'Origène à ce sujet :

« Je ne doute pas que Celse, — dit-il, — ne se moque de moi, » mais cela ne m'empêchera pas de dire que beaucoup de personnes ont embrassé le Christianisme, comme malgré elles, leur cœur » ayant été tellement changé *par quelque Esprit qui leur apparaissait* » *tantôt durant le jour et tantôt durant la nuit*, qu'au lieu de l'aversion qu'ils avaient pour notre doctrine, ils l'ont aimée jusqu'à » mourir pour elle. Nous savons beaucoup de ces sortes de changements, dont nous sommes témoins, et que nous avons vus » nous-même. Il serait inutile de les rapporter en particulier, » puisque nous ne ferions qu'exciter les railleries des infidèles, qui » voudraient les faire passer pour des fables et des inventions de » notre esprit. Mais je prends Dieu à témoin de la vérité de ce » que je dis ; et il sait que je ne veux pas rendre recommandable » la doctrine toute divine de Jésus-Christ, par des narrations fabuleuses, mais seulement par l'évidence et la vérité de plusieurs » raisons incontestables. (*Orig. cont. Celsum*, Lib. I. p. 35). »

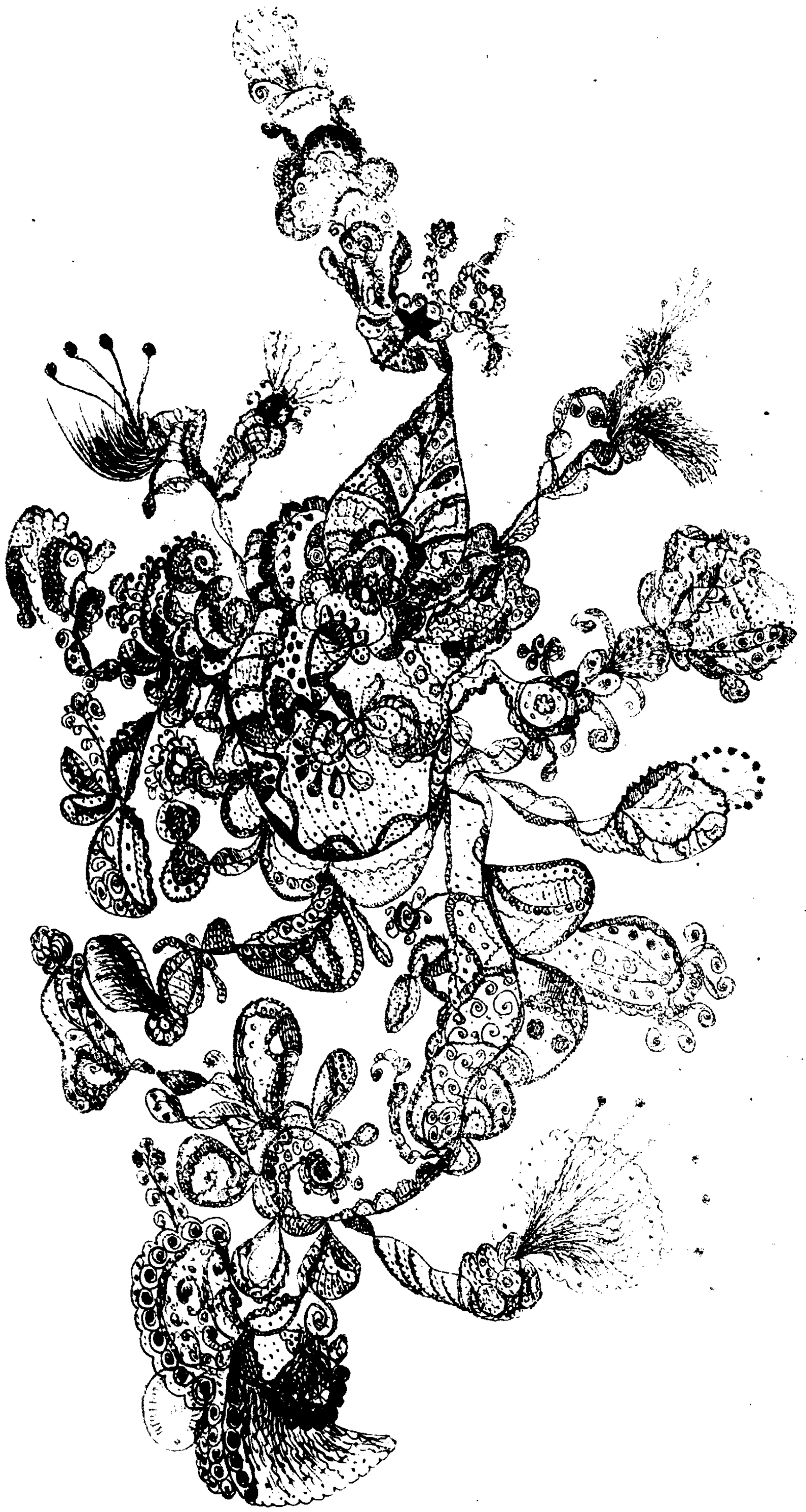
Cette citation est de la plus haute importance ; elle consacre irrévocablement la vérité de notre belle doctrine ; elle réduit, en même temps, à leur juste valeur, les vaines attaques de nos adversaires ; elle montre également, avec quelle impardonnable légèreté, on a attribué au démon les solennelles manifestations d'Outre-Tombe qui, signe des temps annoncés, s'épandent aujourd'hui par toutes les contrées du globe. Ce passage d'Origène, que nous *n'avons point inventé* pour les besoins de notre cause, semble avoir été écrit par l'illustre Père de l'Église, en prévision de l'avénement spirite. Ne dirait-on pas qu'il pressentait déjà l'opposition qu'on devait nous faire et qu'il a voulu nous donner des armes contre ceux qui nous accusent d'être des hallucinés ou des suppôts de Satan ? Ah ! le révérend N. J. A. de Diessbach, en énumérant les preuves qui, selon lui, établissent la certitude et la légitimité du Christianisme, ne pensait certes pas nous offrir, en même temps, celles d'une doctrine qui devait être si rigoureusement attaquée par ces successeurs de la Compagnie de Jésus. Quoi qu'il en soit, tout le monde reconnaîtra dans la narration d'Origène la réalité des conversions actuelles dues à la haute intervention des Esprits.

Ainsi donc, il est bien établi, que les manifestations médianimiques ont présidé à l'établissement du Christianisme,

N° 47.

LA VÉRITÉ, Journal du Spiritisme.

LYON
1856



FLEURS IDÉALES.

N.B Les Sujets qui veulent bien nous prêter leur concours doivent n'avoir reçu aucun principe de dessin

Médium Mlle X... de Lyon, auquel les principes du dessin sont complétement [illegible]

Lyon, Imp. Rigaud

n'avons plus d'Origène. outre le traité sur la prière que des [illegible]

Cuic, page 324.)

En résumé, aucune décision doctrinale même de l'autorité enfantine contre nos idées sur l'origine et sur les destinées. Il y en aurait qu'on ne devrait y voir qu'une chose, à savoir : la triste nécessité où une humanité grossière, mauvaise et récalcitrante, aurait placé les professeurs chargés de la première éducation.

n'hésite pas à leur déclarer qu'il n'y a aucune transaction possible entre le Catholicisme et le *Spiritisme*; que dans leur expérience il ne peut y avoir que l'une de ces trois choses : jonglerie de la part des uns, hallucination de la part des autres, et, au pis aller, qu'une intervention diabolique..... Que le *Spiritisme* tue l'individualité personnelle et met à néant la responsabilité morale; qu'en détruisant l'idée du purgatoire et de l'enfer éternellement personnel, il ouvre la carrière à tous les désordres, à toutes les

immoralités; qu'il n'est, au fond, autre chose qu'un sot protestantisme d'outre-tombe, puisque chacun recevant de l'Esprit bon ou mauvais qu'il invoque, une direction particulière, il résulte de là que chacun a le droit de se fabriquer une doctrine suivant les inspirations qu'il se donne ou qu'il reçoit.....

Il ne sera pas inutile d'ajouter, M. le Curé, que la paix des familles est gravement troublée par la pratique du *Spiritisme*, qu'un grand nombre de têtes y ont perdu le sens, et que les maisons d'aliénés d'Amérique, d'Angleterre et de France, regorgent, dès à présent, de ses trop nombreuses victimes; en telle sorte, que si le *Spiritisme* propageait ses conquêtes, il faudrait changer le nom de Petites-Maisons en celui de Grandes-Maisons. Magnifique et suprême résultat, le plus certain et le plus net de cette INCROYABLE SUPERSTITION! »

Eh bien! cette *incroyable superstition*, que Mgr Pavy flétrit des hauteurs de son bon sens et de sa foi, n'est pas autre chose, en définitive, que la *mauvaise superstition* sur laquelle Pline appelait l'attention de l'empereur Trajan, et que la *fatale superstition* signalée par Tacite dans ses mémorables annales. En effet, ce Spiritisme, que Sa Grandeur appelle une *honte nouvelle*, n'est que le complément et la conséquence de ce Christianisme, dans lequel Tacite n'apercevait, lui aussi, que *honte et atrocité*.

Nous avons un principe, nous autres Spirites, c'est de n'avancer que ce qui nous paraît démontré; c'est pourqnoi nous donnons toujours les preuves de ce que nous affirmons. Nous sommes en cela parfaitement aidés, nous le reconnaissons de grand cœur; car si, dans une polémique, nous n'avons à notre disposition que des arguments insuffisants, on nous en fournit immédiatement d'une solidité à toute épreuve. C'est ainsi que j'ai été amené, après la lecture de l'ordonnance de l'évêque d'Alger, à feuilleter un livre où j'ai trouvé le passage de Pline et de Tacite cités ci-avant; c'est ainsi, enfin, que j'ai été conduit à acheter un vieux bouquin dans lequel j'ai eu le bonheur de découvrir la preuve irrécusable que c'est aux bons Esprits désincarnés que le Christianisme a dû sa rapide propagation, dans les premiers siècles de l'Ère.

Cet ouvrage ne peut être suspect à notre illustre contradicteur; comme l'opuscule anti-spirite du Père Nampon, il émane d'un saint Révérend de la Compagnie de Jésus. C'est environ vers 1760, qu'il a été publié pour la première fois par un Jésuite de Turin. Plus tard, son mérite et son importance ont paru si évidents aux propagateurs du Catholicisme, qu'en 1826, une nouvelle édition en a été faite, par les soins de la *Société catholique des Bons Livres*, dont le siége central à Paris, était rue du Pôt-de-Fer, n° 4. C'est cette édition que j'ai entre les mains. Or, il résulte de ce précieux document, que la flétrissure que l'éloquent évêque essaye d'imprimer à notre chère doctrine, retombe de tout son poids sur les saints commencements du Christianisme, et que son arrêt du 18 août dernier atteint les bases de la foi elle-même; voici la preuve de ce que j'ai avancé :

« Saint Grégoire de Nazianze, évêque de Constantinople, naquit en Cappadoce, vers l'an 329. Au sortir de l'enfance, il s'appliqua aux études, et il les cultiva d'abord dans sa patrie, et ensuite dans la Palestine et à Alexandrie. Le désir d'acquérir de nouvelles connaissances, l'engagea enfin à se rendre à Athènes. Ce fut dans ce voyage qu'un vaisseau d'Egines, sur lequel il s'était embarqué, fut battu d'une si furieuse tempête, que saint Grégoire, qui alors (comme il le rapporte lui-même) n'était encore que Catéchumène, craignit d'être privé pour toujours de la grâce du sacrement de baptême. Il passa les journées en prières prosterné sur le tillac, et promit à Dieu de se consacrer entièrement à lui, s'il le délivrait de ce danger. Le vent et la mer se calmèrent; le vaisseau aborda heureusement à Rhodes, et ensuite à Egines, et comme ceux qui s'y trouvaient crurent devoir leur vie aux prières de saint Grégoire, ils embrassèrent tous la foi de Jésus-Christ. Saint Grégoire raconte lui-même ce fait.

» Nous avons dans l'histoire ecclésiastique plusieurs exemples de ces conversions subites des païens, qui embrassaient la foi de Jésus-Christ, déterminés par des événements inattendus, et par des inspirations secrètes et puissantes de la grâce, qui en un moment changeait leurs cœurs. Le détail de ces événements présente un argument qui pourrait être traité avec beaucoup d'utilité pour les fidèles par quelque auteur éclairé et pieux. Il offre un grand nombre de faits et de circonstances, qui ont un je ne sais quoi de touchant et d'intéressant. On est ému et attendri quand on voit des âmes errant ci-devant dans les ténèbres de l'erreur et livrées à la tyrannie du vice, ouvrir les yeux à la vérité, et connaître et aimer ardemment, et servir ce Dieu de sainteté et de bonté, que les lumières de la foi leur manifestent. Leur empressement à chercher à plaire à ce souverain bien, et les retours de ce Dieu de miséricorde envers elles, forment un des spectacles les plus consolants pour un cœur sensible et fidèle. Je me contenterai de rapporter un passage d'Origène à ce sujet :

« Je ne doute pas que Celse, — dit-il, — ne se moque de moi, » mais cela ne m'empêchera pas de dire que beaucoup de personnes ont embrassé le Christianisme, comme malgré elles, leur cœur » ayant été tellement changé *par quelque Esprit qui leur apparaissait* » *tantôt durant le jour et tantôt durant la nuit*, qu'au lieu de l'aversion qu'ils avaient pour notre doctrine, ils l'ont aimée jusqu'à » mourir pour elle. Nous savons beaucoup de ces sortes de changements, dont nous sommes témoins, et que nous avons vus » nous-même. Il serait inutile de les rapporter en particulier, » puisque nous ne ferions qu'exciter les railleries des infidèles, qui » voudraient les faire passer pour des fables et des inventions de » notre esprit. Mais je prends Dieu à témoin de la vérité de ce » que je dis; et il sait que je ne veux pas rendre recommandable » la doctrine toute divine de Jésus-Christ, par des narrations fabuleuses, mais seulement par l'évidence et la vérité de plusieurs » raisons incontestables. (*Orig. cont. Celsunt*, Lib, I, p. 35). »

Cette citation est de la plus haute importance; elle consacre irrévocablement la vérité de notre belle doctrine; elle réduit, en même temps, à leur juste valeur, les vaines attaques de nos adversaires; elle montre également, avec quelle impardonnable légèreté, on a attribué au démon les solennelles manifestations d'Outre-Tombe qui, signe des temps annoncés, s'épandent aujourd'hui par toutes les contrées du globe. Ce passage d'Origène, que nous *n'avons point inventé* pour les besoins de notre cause, semble avoir été écrit par l'illustre Père de l'Église, en prévision de l'avénement spirite. Ne dirait-on pas qu'il pressentait déjà l'opposition qu'on devait nous faire et qu'il a voulu nous donner des armes contre ceux qui nous accusent d'être des hallucinés ou des suppôts de Satan? Ah! le révérend N. J. A. de Diessbach, en énumérant les preuves qui, selon lui, établissent la certitude et la légitimité du Christianisme, ne pensait certes pas nous offrir, en même temps, celles d'une doctrine qui devait être si rigoureusement attaquée par ces successeurs de la Compagnie de Jésus. Quoi qu'il en soit, tout le monde reconnaîtra dans la narration d'Origène la réalité des conversions actuelles dues à la haute intervention des Esprits.

Ainsi donc, il est bien établi, que les manifestations médianimiques ont présidé à l'établissement du Christianisme,

comme elles concourent, à notre époque, à sa régénération. Les textes sacrés sont précis, et il n'appartient à aucune autorité, quelle qu'elle soit, d'en méconnaître toute la puissance.

Si Mgr d'Alger, à son retour dans son diocèse, s'était donné le temps de la réflexion, il se fût moins hâté de condamner une doctrine qu'il ne connaissait que par les diatribes, les brochures et les sermons de ceux qui se sont déclarés contre nous, *à priori*, par la crainte que leur a causé la largeur du Spiritisme et la portée philosophique de ses enseignements.

ABEL D'ISLAM.

BIBLIOGRAPHIE.

LA LANGUE UNIVERSELLE, PAR G. RENAUD.

Un écrivain spirite, qui a laissé plusieurs manuscrits à sa mort toute récente, a fait imprimer en 1862 une œuvre sur laquelle nous allons dire quelques mots, après en avoir cité des extraits. Elle est intitulée : *Appel aux Souverains du globe, une pensée sur la langue universelle.*

Notre journal est d'autant plus heureux d'en parler que les funérailles de cet auteur ravivent des souvenirs glorieux au spiritisme de Lyon et que, dans le fait, sa brochure est très-remarquable comme idée. Qu'on en juge par les citations suivantes :

« Toutes les connaissances humaines, depuis un siècle, marchent à pas de géant. Les sciences, purement théoriques dans le siècle dernier, se sont depuis incarnées dans l'industrie, à laquelle elles impriment de jour en jour un nouvel essor, et elles sont loin d'avoir dit leur dernier mot. La vapeur dont la puissance, puis l'emploi utile avaient été d'abord mis en doute et même niés par la science officielle, transportera bientôt d'un bout du monde à l'autre et nos personnes et les produits de notre agriculture, de notre industrie ; l'électricité transmet instantanément notre pensée à travers l'espace, jusque dans les contrées les plus éloignées ; la photographie lèvera la carte générale du globe, dont elle nous fera admirer les sites les plus pittoresques, les images les plus étranges et les plus fidèles, jusque là inconnues, des végétaux et des animaux qui peuplent les contrées encore ignorées naguère.

» En politique comme en religion, tous les peuples se tendent la main, tous les cultes pressentent une fusion générale dans la fraternité universelle et la tolérance sans limites.

» L'homme acquiert de jour en jour la plus ferme conscience que sa puissance est illimitée ; qu'il porte dans son sein l'étincelle qui rayonnera dans l'infini. Aussi, il sait qu'une découverte lui prépare toujours une découverte nouvelle. Voyez ! sous l'impulsion fécondante du génie de l'homme, de toutes parts tombent les obstacles qui tenaient séparés les membres de la grande famille humanitaire. Le colosse des Alpes laisse entr'ouvrir ses flancs pour permettre à deux peuples de se donner la main ; les mers s'élancent à la rencontre l'une de l'autre, pour la facilité des communications d'un continent à un autre continent. Les relations les plus lointaines s'établissent ; nulle société ne peut désormais rester étrangère ou indifférente au progrès d'une autre société ; les peuples éprouvent un irrésistible besoin de contact, de diffusion réciproque et universelle de leurs lumières. Et pour échanger tant d'idées, pour exprimer de si pressants, de si universels besoins, quand tous les moyens de rapprochement sont à la disposition de tous, le véhicule essentiel de la pensée fait défaut ; les hommes de nationalité différente qui se rencontrent, ressemblent à deux muets qui ne possèdent que la mimique naturelle pour se faire comprendre.

» D'ailleurs ce qu'un homme instruit, ce qu'un savant a su méditer d'utile à tous et exprimer dans sa langue nationale, d'autres hommes, non moins studieux et désireux de savoir, sont tenus avant tout de consacrer, pendant des années entières peut-être, toute leur énergie intellectuelle à l'étude de cette langue. De sorte qu'au lieu de contribuer directement au progrès ils ont seulement acquis des connaissances linguistiques en pure perte pour autrui ; ce qui ne saurait arriver si tous avaient le moyen de faire comprendre à tous leur pensée dans une *langue universelle*. »

Passant enfin aux moyens d'éxécution, l'auteur trouve que la langue française doit servir de base à ce langage dans l'avenir. Voici sur quelles raisons il se fonde :

« La France a mérité la faveur de voir sa langue devenir la langue universelle. Les naufragés politiques de tous les peuples d'Europe, jetés par la tempête des révolutions sur notre plage hospitalière, n'ont-ils pas toujours trouvé au sein de la France, abri, protection ? N'ont-ils pas emporté dans leur patrie le souvenir de cette terre bénie, et ce langage affectueux et sympathique qui les rappellera sans cesse à la reconnaissance ? Les peuples accepteront avec d'autant plus d'élan, comme moyen de communion universelle, le langage de la France, qu'ils le reconnaissent aujourd'hui comme le langage de leur généreux libérateur, sans cesse préoccupé de briser leurs fers, abolir l'esclavage, sous quelque forme qu'il se présente ; toujours à l'œuvre pour l'accomplissement de la noble tâche qu'il s'est imposée de reconstituer toutes les nationalités d'Europe.

» Le monde est parvenu à une époque palingénésiaque, où rien n'est à négliger pour la science qui est appelée à mettre au monde le régime nouveau qui renferme le principe de vie de tous les peuples. Les grands événements, comme les faits les moins importants en apparence, se lient étroitement et concourent à l'enfantement de la constitution nouvelle.

» Vous qui tenez les clefs de la science, vous avez été maintes fois mis en demeure de prendre l'initiative des réformes ; gourmés dans votre orgueil scientifique, vous avez systématiquement repoussé ce qui ne venait pas de vous, et le monde a dû marcher au progrès sans vous et souvent malgré vous ! Rappelez-vous que le lion ne dédaigna pas les bons offices de la souris. A celui qui vous apporte une idée, si elle est féconde, bien qu'à peine ébauchée, dites : merci. N'hésitez-plus, le temps presse ; malheur à qui refusera de s'attacher au char du progrès, il sera écrasé sous la roue. Songez-y, les deux mille ans de la troisième phase s'accomplissent. Jésus l'a promis, Jésus tient sa parole ! Le ciel et la terre passeront, mais ses promesses ne passeront point. Le règne de Dieu et d'harmonie commence ; il appartient aux hommes de science, de cœur et de dévouement d'en faciliter l'éclosion. Si, comme moyen de diffusion de la grande pensée d'amour qui doit régénérer les peuples, on a compté l'imprimerie, la vapeur, le télégraphe électrique, la photographie, n'est-il pas rationnel d'y ajouter la langue universelle ? »

L'idée est grande, nous savons que d'autres s'en occupent spécialement, et que divers travaux ont lieu aujourd'hui dans ce sens. Nous en parlerons quand ils verront le jour, car il n'est pas de pensée plus actuelle, plus spirite, puisque nous devons chercher tous à préparer l'inauguration du règne de Dieu sur la terre, et que cette belle époque de la croissance de l'humanité qui lui est promise par toutes les traditions, annoncée par tous les progrès dans toutes les branches, pressentie par tous les désirs et toutes les aspirations, ne peut arriver soit à l'éclosion, soit à la maturité, que par une langue unitaire qui fera des peuples de la terre une seule grande nation, une seule famille sous l'œil de Dieu et de ses grands messagers. Notre plan n'est donc pas d'entrer dans les détails de ce livre, qui peuvent bien isolément être critiqués, mais qui n'en ouvrent pas moins la carrière dans laquelle d'autres sauront peut-être aller plus avant : notre discussion serait sur ce point prématurée. Quand les essais dont nous parlons seront tous publiés, nous les comparerons, nous dirons aussi notre mot sur ces diverses tentatives, toutes glorieuses et utiles, parce qu'elles marquent la voie à suivre pour nos descendants.

Recommandons, en attendant, la brochure de M. Renaud qui se vend à Paris, chez Ledoyen, au Palais-Royal ; à Lyon, chez les principaux Libraires, et au bureau de *la Vérité*. X.

Appel des Vivants aux Esprits des Morts,

GUIDE VADE-MECUM DU MÉDIUM ET DE L'ÉVOCATEUR,

Deuxième édition.

PRIX : 1 FR., PAR LA POSTE 1 FR. 10 C.

S'adresser à l'auteur, M. EDOUX, au bureau du journal, rue de la Charité, 29, au 2me, et à Paris, chez LEDOYEN, libraire au Palais-Royal (Galerie d'Orléans).

Pour tous les articles non signés :

LE DIRECTEUR-GÉRANT, **E. EDOUX.**

LYON. — Imprimerie C. JAILLET, rue Mercière, 92.